

LORENZETTI (Luigi), éd.

**Dizionario di teologia della pace.** Bologne, Edizioni Dehoniane Bologna, 1997, 1067 p. (index).

Ce Dictionnaire de Théologie de la paix présente l'avantage de rassembler autour du thème de la paix un grand nombre de développements relevant de la liturgie, de la théologie, de la philosophie, de l'histoire, du droit, qui donnent un résumé de la position de l'Église catholique sur la question de la paix et qui rendront les meilleurs services : par exemple « Augustin », « Bien commun », « Charité », « Droit pénal », « Économie et développement social », « Famille », « Martyrs », « Loi », « Miracle », « Paradis », « Grève », « Souveraineté », « Nationalismes », « Sport », « Tolérance », « Thomas d'Aquin »... Ces quelques échantillons donnent une idée de la diversité des modes d'approche choisis par l'éditeur. Cependant la structure de l'ouvrage est plutôt complexe : il est partagé en 11 sections (Écriture Sainte, Théologie fondamentale, Théologie dogmatique, Liturgie, Théologie spirituelle, Histoire de l'Église, Théologie morale, Philosophie morale, Science, Écologie, Pédagogie et pastorale) elles-mêmes subdivisées en 74 « Articles » partagés à leur tour en 269 entrées. L'organisation de l'ensemble n'est pas d'une rationalité évidente, et tout cela ne se maîtrise pas aisément ce qui rend nécessaire pour s'y retrouver, le recours constant aux index.

Comme toujours dans ce type d'ouvrage, on ne peut que trop facilement pointer les absences, ou souligner la faiblesse de telle ou telle contribution, inévitable avec la participation de 154 auteurs. Il faut bien cependant s'étonner de la faiblesse des références aux enseignements pontificaux. Le seul pape qui ait droit à une notice est Jean XXIII et il semble que pour l'éditeur de l'ouvrage, l'histoire commence avec son pontificat, au point que dans sa préface il écrit : « La question paix, à partir spécialement de *Pacem in terris* de Jean XXIII, s'est placée toujours plus au centre de la vie de l'Église » (p. 5). C'est ignorer tous les apports de ses prédécesseurs, notamment de Léon XIII, de Benoît XV, de Pie XI, pour se limiter à la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle, essentiels pour l'élaboration d'une véritable théologie de la paix. Qu'une encyclique comme *Pacem Dei munus* (1920) soit à peine évoquée (p. 575), de même que les innombrables textes de Pie XI, laisse pour le moins perplexe. L'article « Magistère de paix » (pp. 572-578) ne consacre que 14 lignes à la période qui va de 1758 à 1959... Certains choix ne laissent pas de surprendre. Ainsi trouve-t-on des notices consacrées à l'archevêque de Bologne, Mgr Giacomo Lercaro, à don Primo Mazzolari, à don Lorenzo Milani, toutes personnalités remarquables de l'Église d'Italie ; mais sur le thème de la Paix, on pouvait s'attendre à trouver plutôt des personnalités à l'influence plus universelle (Mounier ou Maritain, par exemple), ou encore des notices sur des congrégations religieuses : si les franciscains sont présents, on ne trouve guère les trinitaires dont l'apport sur la question des prisonniers a été fondamental en son temps et reste aujourd'hui encore non négligeable ; des communautés de laïcs comme Sant'Egidio ou les Focolarini occupent dans cette thématique une place incontournable. Sans être animé par un esprit

négatif, on peut ajouter que l'absence encore de toute notice sur la notion de guerre juste, ou sur l'action diplomatique, laisse penser qu'une grande réflexion sur la théologie de la paix reste à mettre en œuvre. Cet ouvrage n'en constitue qu'un élément, utile, mais trop partiel.

Jean-Dominique Durand.